

PROSPECTION SUBAQUATIQUE DANS LES BASSES TERRES MAYAS: UNE
APPROCHE DU PROBLEME

Sophia PINCEMIN*

Si dans le pays européens (et en particulier dans les pays méditerranéens et scandinaves), le développement de la plongée sportive a permis celui de l'archéologie subaquatique, il en va tout différemment dans les pays d'Amérique Latine. On pourrait bien sûr arguer que l'histoire de l'archéologie dans ces pays est relativement récente, mais il semble cependant que l'archéologie américaine aurait à gagner en mettant à profit cette dernière technique. Je parle en effet de "technique" et non de spécialisation car c'est bien de cela qu'il s'agit, puisqu'il est possible, en fait, d'utiliser l'archéologie subaquatique dans toutes les spécialités de ce domaine.

Mais pourquoi serait-il pertinent d'employer cette forme d'investigation en Amérique (plus précisément, dans la zone maya)? Deux raisons principales peuvent être avancées:

. le milieu aquatique permet une excellente conservation des restes organiques, ce qui est très appréciable en Mésoamérique où le climat et l'acidité du sol se combinent pour dégrader rapidement ce genre de matériaux,

. la position péninsulaire du Yucatán et la présence d'un important réseau hydrographique dans la zone centrale permettent de penser que les Mayas entretenaient des rapports privilégiés avec l'eau, tant du point de vue idéologique que commercial. Pour ce qui est du dernier domaine, d'ailleurs, une étude approfondie des routes "aquatiques" s'inscrirait parfaitement dans le cadre des recherches actuelles sur les voies de communication et d'échanges.

* Boursière en Archéologie au Centro de Estudios Mayas, UNAM.

LES MAYAS ET L'EAU

En dehors des activités évidemment pratiquées à proximité d'un cours d'eau pour subvenir aux besoins alimentaires d'une population (pêche et agriculture en particulier), on peut constater que l'eau ou son symbolisme a eu une grande influence dans la "spiritualité" maya. On trouve, en effet, tant dans l'iconographie que dans les rituels, de nombreuses allusions à la vie aquatique, parmi lesquelles on peut citer:

- . représentations de grenouilles, poissons, sauriens, nénuphars...
- . utilisation d'un coquillage pour représenter le 0,
- . glyphe représentant un nénuphar pour marquer le premier jour du calendrier (IMIX),
- . glyphe représentant un poisson pour le neuvième jour (MULUC) ,
- . ITZAM NA, le grand dieu maya à l'apparence de crocodile ,
- . le coquillage est associé à l'idée de naissance (quand il est en rapport avec la déesse IX CHEL) ainsi qu'à l'idée de mort (il est en relation avec le monde souterrain),
- . de nombreuses offrandes (pas forcément des victimes humaines) étaient jetées dans les lacs et les cenotes (l'exemple le plus connu étant celui de Chichen Itzá),
- . on a découvert dans de nombreuses sépultures des dents de requin ainsi que des dards de raie associés, sans aucun doute, à la pratique de l'auto-sacrifice.

A cela s'ajoutent tous les témoignages datant de la Conquête et portant sur le commerce par eau, tant fluvial que maritime.

L'idée d'une prospection portant plus spécialement sur le domaine subaquatique a donc quelques bases archéologiques. Quelques travaux ont été entrepris dans cette perspective (en particulier dans certains *cenotes* et lacs, comme ceux de Chichen Itzā, Dzibilchaltún, pour les premiers et Peten Itzā ou Montebello pour les seconds). Il n'y a pas eu cependant de véritable prospection systématique dans ce domaine, et on a même laissé de côté, jusqu'à présent les recherches en rivières.

Avant tout chose, il convient de déterminer les critères qui serviront de base pour le choix de sites à explorer. Il est, en effet, absolument impossible d'envisager une couverture totale de la zone maya (le coût de l'opération en particulier serait beaucoup trop élevé! et malheureusement, les mécènes s'intéressant à l'archéologie sont rarissimes).

Pour les *cenotes*, on peut, après les avoir recensés, faire son choix en tenant compte

- . de la proximité d'un site terrestre important,
- . de la profondeur.

On a plus de chances de retrouver des objets au fond d'un *cenote* lié à une grande cité ne serait ce qu'à cause d'une fréquentation plus grande. D'autre part, la profondeur est un élément restrictif pour deux raisons principalement:

- . plus la profondeur augmente, et plus le temps de travail personnel est réduit (il faut compter une dizaine de minutes à 50 m pour chaque plongeur et un répit d'au moins quatre heures entre deux plongées afin que l'organisme puisse assimiler l'azote absorbé),

. l'habilité manuelle et la capacité de réflexion diminuent de près de moitié avec la profondeur (c'est ce que les anglo-saxons appellent "l'effet Martini": chaque dizaine de mètres équivaut à un verre d'alcool).

En ce qui concerne les rivières, les emplacements les plus probables de "gisements" subaquatiques sont:

. Les abords de sites terrestres (pour des raisons semblables à celles déjà citées).

. Les rapides (si l'on fait une comparaison avec la situation à l'époque des trappeurs en Amérique du Nord, on s'aperçoit que la majorité des découvertes a été faite à la sortie des rapides).

. Les embouchures, à la jonction des territoires terrestres et maritimes, sont des lieux où le contrôle économique peut s'exercer sur un territoire plus vaste, en même temps que des endroits extrêmement favorables pour la pêche.

Pour les zones maritimes, le problème est plus complexe car il s'agit d'une vaste étendue. Mais si, là aussi, on se fixe un nombre limité d'objectifs, il est possible d'envisager une prospection:

. Les abords et l'intérieur des *caletas* qui entaillent les côtes rocheuses (Nord du Quintana Roo par exemple), peuvent être très prometteurs car ces ports naturels ont, sans aucun doute, été utilisés.

. On peut aussi adapter la méthode employée par une équipe anglaise¹, afin de déterminer, à partir de l'environnement subaquatique des sites, quels sont les meilleurs

1: K. MUCHELROY, 1978.

emplacements. D'après ses observations, c'est la nature des dépôts marins qui est déterminante pour la bonne conservation ou non des restes archéologiques.

Les lagons et les lacs sont des aires circonscrites dans l'espace mais qui peuvent atteindre de grandes dimensions. Ici aussi, le critère de choix principal sera la proximité d'un site terrestre.

Une fois l'emplacement choisi sur la carte, on peut aller sur le terrain pour vérifier les hypothèses de travail. En laissant de côté les *cenotes* où une exploration directe par plongeur est tout à fait envisageable, il faudra employer les moyens électroniques de reconnaissance. La technologie moderne nous en offre deux :

. Le premier, le magnétomètre a permis de localiser bon nombre de sites antiques et modernes, mais il est de peu d'utilité pour l'Amérique précolombienne. En effet, c'est un instrument qui permet de repérer les anomalies du champ magnétique dues à une concentration d'objets métalliques; les sites mésoaméricains ne comportant pas ou très peu d'objets de ce type, ils ne sont donc pas susceptibles d'altérer ce champ.

. Le second, le sonar, désigne l'ensemble des techniques qui permettent de transmettre et de recevoir de l'information à travers le milieu marin. Le sonar construit une "photographie sonore" du fond de la mer et les zones de forte réflectivité, donc celles où il y a un obstacle, apparaissent comme des taches sombres. Un autre type de sonar, appelé "sondeur de vase" permet de pénétrer plus profondément les couches de sédiments.

Lorsque toutes les anomalies ont été repérées et reportées sur une carte, on peut passer à la phase suivante: lessondages. Il est en effet impossible de savoir si les anomalies en question sont dues à des causes naturelles ou non. Ce n'est qu'ensuite, à partir des résultats des sondages, que l'on pourra passer à l'ultime étape du travail sur le terrain: la fouille.

Seules, des fouilles pourront donner des précisions sur la taille réelle, la forme ou la cargaison des embarcation mayas et précolombiennes. Et ceci pourrait contribuer encore à la connaissance des systèmes d'échange dans l'aire maya, connaissance importante si, comme on le pense généralement, le commerce est un facteur significatif non seulement du développement économique, mais aussi du développement politique et social d'une civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

BORHEGYI, S.F.:

- 1961 "Shark teeth, Stingray spines and shark fishing in Ancient Mexico and Central America", *Southwestern Journal of Anthropology* 17: 273-96.

CHAPMAN, A.:

- 1957 "Port of trade enclaves in Aztec and Maya civilisation" in *Trade and market in early empires*, K. Polanyi et al. ed. pp. 114-153 The Free Press.

EDWARDS, C.R.:

- 1965 "Aboriginal sail in the New World" *Southwestern Journal of Anthropology*, 21: 351-58.

HAMMOND, N.

- 1974 "The distribution of Late Classic Maya major centers in the central area", in *Mesoamerican Archaeology, New Approaches* pp. 313-334, University of Texas Press, Austin.

MUCKELROY, K.

- 1978 *New studies in archaeology: Maritime archaeology*, Cambridge University Press.